

Quelles leçons retenir de l'imbroglia entourant le dossier du CHUM ?

Benoit Gareau, DMD, étudiant à la maîtrise en administration de la santé, Université de Montréal, membre du regroupement Espace Santé

Six ans et \$60 millions de dollars d'études se sont écoulés en temps et argent sur ce qu'on appelle désormais le dossier du Centre Hospitalier de l'Université de Montréal, le CHUM. Au départ, le CHUM et le CUSM ont été pensé comme projet de superhôpital pour concentrer les technologies et la main d'œuvre sur un seul site. On disait à l'époque qu'avec une masse critique de spécialistes et de patients, on pouvait faire des économies d'échelle, justifier les équipements de pointe et développer l'expertise. On disait aussi que rénover les hôpitaux actuels finirait par être plus onéreux que construire un nouvel hôpital. Le temps a passé, les ministres aussi, mais les rêves de grandeur d'antan ont continué. D'un budget de construction de \$700 millions pour un superhôpital, on est passé à plus de \$1,2 milliards. On parle même maintenant de rapatrier les sciences de la santé sur la cour de triage d'Outremont ce qui pourrait faire monter la facture à plus de \$2 milliards de dollars. Comme disait une journaliste pourquoi voir petit quand on peut voir grand...

Ce qui ressort quand on regarde le fil des événements, c'est la nature hautement subjective et politique du débat entourant l'emplacement du futur CHUM. Cette crise qui secoue le monde de la santé doit servir d'apprentissage et des leçons doivent en être tirées. Le gouvernement et l'ensemble du réseau de la santé doivent être guidés plus efficacement dans les choix à prendre et ils doivent être orientés correctement et objectivement dans l'intérêt ultime des patients, des citoyens et de la société québécoise. Les projets d'envergure, l'évaluation des technologies et la standardisation des pratiques doivent être rassemblés sous le chapeau d'une organisation crédible, légitime et efficiente qui implique la communauté. L'atteinte d'un haut niveau de qualité, de cohérence et de prévisibilité doit devenir la norme dans les prises de décision. Il est donc important de se doter d'une organisation ayant comme mandat de conseiller sur tous les projets d'envergure et pas seulement l'évaluation des technologies. Une organisation qui développe un leadership efficace et qui a un poids politique important.

Les rôles obscurs des différents paliers et la subjectivité des acteurs permettent aux politiciens d'éviter les responsabilités pour les choix difficiles. Le manque de clarté sert de fonction politique importante quant à l'imputabilité pour les décisions difficiles. Ce qui explique pourquoi certains pays n'ont pas éclaircis les rôles des acteurs et institutions dans l'établissement des priorités. Le gouvernement du Québec doit tenir compte des arguments avancés par les experts dans le domaine de la santé, de l'analyse des coûts/efficacité et impliquer la communauté pour établir les priorités. Ils doivent être mis dans un contexte à la fois d'institutions et de procédures politiques. Une organisation forte et compétente qui évalue les nouveaux projets et les nouvelles technologies selon l'excellence va augmenter la demande pour de l'information adéquate et juste, mais aussi et surtout aider aux prises de décisions politiques.

Montréal a droit à ses deux superhôpitaux si les finances publiques le permettent et si on croit qu'on

pourra augmenter l'accessibilité à des soins de santé, permettre des économies d'échelle et aider à l'amélioration de la qualité des services. Si je prends l'image d'une amirauté, le CHUM et le CUSM peuvent devenir des vaisseaux amiraux d'une flotte des organisations du système de santé, mais cette avenue ne solutionnera pas tous les maux du système de santé. Il faut dans l'avenir organiser et planifier une flotte, un réseau moderne et de qualité et s'assurer que toutes les institutions de la santé bénéficient du même support du gouvernement du Québec.